

BALLADE.

UNE ÉTUDE DU SOIR AU COLLÈGE.

Passez devant mes yeux, auteurs que je révère,
Poètes, prosateurs, troubadour et trouvère ;
Voyez-vous le soleil, penchant à son déclin,
Parer des derniers feux les ormes du jardin ?
Je veux qu'un rêve heureux me montre votre gloire,
Vos longs habits d'azur, ou de nacre, ou de moire,
Je veux en reposant écouter votre histoire ;
Passez sans crainte et sans effroi,
Comme des chevaliers passent dans un tournoi . . .
Puis, voilà mon esprit qui divague et s'épanche
Dans un vieux souvenir
Et ma tête se penche
Pour dormir.

Pas de devoir ! c'est l'heure ! . . . Et l'harmonie immense
Des hôtes du pupitre en doux accords commence ;
J'entends des sons divins comme ceux de Pathmos
Et les tendres accents des vierges de Lesbos
Qui parlent tour à tour à mon âme endormie,
Sans jamais l'éveiller de leur douce harmonie.
Tous passent ; tous parents, ils se tendent les bras :
Aristote debout du pied règle leurs pas ;
Et leurs voix, résonnant comme un timbre sonore,
Douxement me disaient : Dors, Gaston, dors encore !

Enfants ! soyez pieux,
Disait le vieil Homère,
C'est moi qui suis le père,
Je créai pour la terre
Et l'Olympe et les dieux ;
De la reconnaissance,
Venez tous en cadence
Et mêlons à la danse
Nos chants mélodieux.

Et leurs voix, résonnant comme un timbre sonore,
Douxement me disaient : Dors, Gaston, dors encore.